

marqué à son nom et à son titre. Le duc le ramasse et, à l'arrivée d'Adèle, il lui apprend que le Marquis est le mari de sa nièce. Acte troisième. Le comte prenant le réserve de Marcel auprès de la marquise pour un léger désaccord de ménage, essaye de ramener l'accord, au grand ennui du véritable marquis, qui n'a pas voulu dire à sa femme pourquoi il cache son nom et pourquoi il se fait passer pour le mari de Nanine. Pour le punir elle feint de reconnaître Marcel pour son propre mari.

A ce moment, la veuve fait sa réapparition et vient jeter la terreur dans l'âme du marquis qui la croit morte et qui ne se calme qu'après les explications que lui donnent Passepoil et donna Paquita. Il fait alors sa confession à la marquise qui lui accorde son pardon. Paquita, la veuve, persuade au duc de lui offrir sa main ; le comte pardonne la déception dont on l'a rendu victime, et, dans la joie générale qui en résulte, Nanine est enfin unie à Marcel.

* *

LA MARSEILLAISE.—Nous reproduisons ici la fin d'une remarquable étude du compositeur André Wormser, publiée dans la *Nouvelle Revue*, livraison du 15 Février. Cette étude est intitulée : "Les paroles et la musique."

"On a dit qu'il était faux de faire chanter des personnages dramatiques. Il n'est pas plus faux de les faire chanter que de les faire parler en vers ou en prose châtiée, ainsi qu'on fait au théâtre.

Ce qu'il faut copier sur la nature ce ne sont pas les moyens d'expression, c'est la nature même. Le reste n'est que procédé de traduction.

Pourvu que le sentiment soit vrai et la traduction exacte, qu'importe qu'elle soit faite en syriaque, en hébreu, en vers ou en musique ?

Les Grecs, nos pères intellectuels, se gardaient bien de disjoindre les arts comme nous l'avons fait depuis. Lorsqu'ils récitaient les vers d'Eschyle et de Sophocle dans leurs théâtres immenses, devant des milliers de spectateurs, il fallait bien qu'ils eussent recours à la voix chantée pour se faire entendre d'une telle foule, car la voix parlée n'y aurait pas suffi.

Qu'est-ce donc, en effet, que la voix chantée, si ce n'est l'exagération de la voix parlée et le seul moyen de la faire porter dans un vaste espace ?

De même qu'ils appelaient la peinture au secours de leur architecture, peignant les architraves et les frontons, les métopes et les triglyphes, les colonnes

et peut-être jusqu'au sol lui-même, pour donner à leurs temples une variété d'aspects plus saisissante ; de même, ils appelaient la mélodie au secours de leur déclamation, pour souligner l'accent du vers, rendre plus sensible la pensée du poète, la répandre plus loin, sous une forme plus pénétrante et lui servir, en quelque sorte, de véhicule sonore.

En effet, si la musique emprunte à la poésie la force et la précision de la pensée, elle lui donne la couleur, fortifie son rythme, et lui communique la portée et l'action sur les masses.

Ce sont deux forces qui se décuplent en se combinant.

Si en fallait donner un exemple célèbre, je n'aurais qu'à citer la *Marseillaise*.

Vous imaginez-vous la *Marseillaise* sans musique ? Aurait-elle cette puissance, cette action surhumaine qui fait d'elle un des plus grands leviers d'hommes qui ait jamais existé ?

La *Marseillaise* sans musique, c'est une poésie quelconque.

La *Marseillaise* sans parole, c'est un vulgaire pas redoublé.

La *Marseillaise* chantée avec ses paroles, c'est le cri le plus sublime qui soit jamais sorti d'une poitrine humaine... C'est la *Marseillaise*.

Cependant nous ne prétendons pas que les chefs-d'œuvre de la poésie et de la musique ne soient pas parfaits en eux-mêmes, et qu'il faille ajouter des airs aux vers de Victor Hugo, ou des paroles aux symphonies de Beethoven.

Nous dirons simplement qu'il est un art, fils de la poésie et de la musique,—à moins qu'il n'en ait été la source, égal aux deux autres, quelquefois supérieur, ayant les ressources propres et les facultés d'un art complet. Dans certains cas il est seul efficace et certaines situations ne peuvent être rendues que par lui. Ce sont là proprement les situations lyriques. Si je devais les décrire, je dirais que ce sont celles où la musique et la poésie isolées sont impuissantes à arriver au maximum d'effet.

Et : c'est que cet art si puissant est aussi celui qui a l'action la plus directe, la plus immédiate, la plus personnelle sur le plus grand nombre.

Les arts plastiques ne produisent guère d'impression spontanées et jamais d'impressions collectives.

La poésie récitée n'est perceptible que dans un cercle assez restreint.

La musique seule s'adresse à la foule et peut être comprise et exercée par elle. C'est la seule expression artistique qui ne s'atténue pas dans un grand espace